



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes françaises met en vente à partir du 20 juin 1959 à DOUAI (Nord) et à partir du 22 juin dans les autres bureaux un timbre-poste consacré à Marceline DESBORDES-VALMORE.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 30 francs

Couleurs } bistre
 } vert
 } bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

La littérature française compte peu de grands poètes féminins du XVI^e siècle au XIX^e siècle. Pourtant quelques noms s'imposent encore à nous. Au XVI^e siècle, Louise LABE, au XIX^e, la princesse de NOAILLES et Marceline DESBORDES-VALMORE.

Née à Douai, Marceline DESBORDES-VALMORE passait pour la « première lyre de son temps ». Sa vie fut marquée par toute une série d'épreuves : la pauvreté après la mort de son père, peintre en armoiries, ruiné par la Révolution, la solitude après un voyage à la Guadeloupe au cours duquel elle perdit sa mère, la gêne matérielle dans sa vie précaire et errante de comédienne (elle épousa en 1817, l'acteur VALMORE qui ne put lui assurer une vie dépourvue de soucis d'argent...), les deuils répétés. Elle perdit quatre enfants ; un seul lui survécut.

On comprend dès lors que la poésie de Marceline DESBORDES-VALMORE reflète avec sincérité les épreuves et les émotions supportées avec courage. Ses recueils : *Élégies et romances*, *Pleurs*, *Pauvres Fleurs*, *Bouquets* et *Prières* expriment les inquiétudes et les tourments de l'amour, les joies de la maternité, les aspirations religieuses. Les grands poètes romantiques : Victor Hugo, Lamartine, Musset, la considéraient comme leur égale et Sainte-Beuve écrivait : « Qui a lu une fois M^{me} DESBORDES-VALMORE la relira souvent. Il ne nous appartient pas de lui assigner une place parmi les talents de cet âge — on aime mieux d'ailleurs la goûter en elle-même que la comparer —. Son rôle dans la création lui a été donné cruel et simple : toujours souffrir, chanter toujours. Ses paroles harmonieuses ont aidé dans l'ombre bien des cœurs de femme à pleurer ». Et Marceline DESBORDES-VALMORE fait écho au grand critique par ces vers musicaux qui annoncent ceux de Verlaine :

*« Pardonnez-moi Seigneur, mon visage attristé
Vous qui l'avez formé de sourire et de charmes;
Mais sous le front joyeux vous aviez mis les larmes
Et de vos dons, Seigneur, ce don seul m'est resté ».*